Renata Poljak
Partenza

Exposition du 2 avril au 14 mai 2016

du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous jusqu'au 2 juillet

Au début du XXe siècle, fuyant la famine, nombre d'hommes habitant les îles croates émigrent vers l'Amérique du Sud à la recherche d'une vie meilleure. Restées au pays, les femmes attendent leur retour.

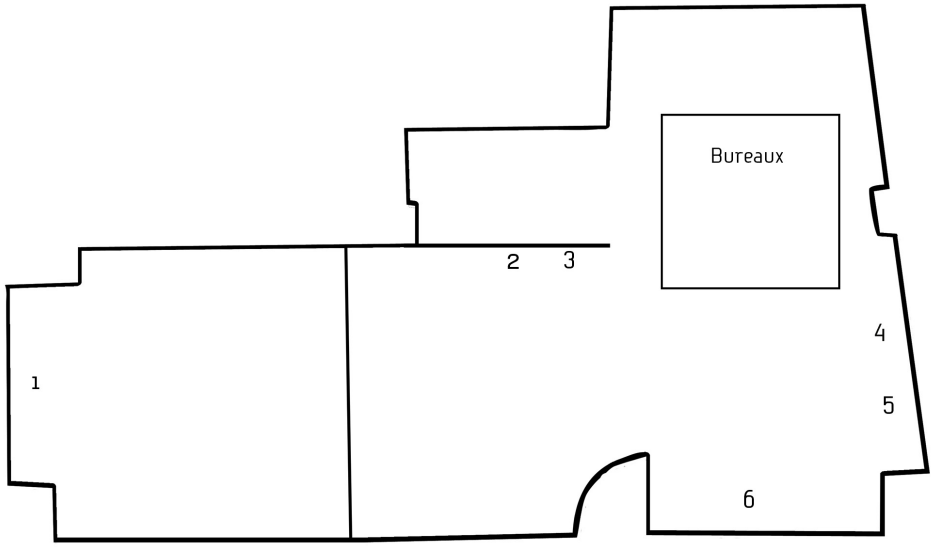
L'installation vidéo *Partenza*, qui donne son titre à l'exposition de Renata Poljak à Contexts, rapproche deux histoires d'émigration : une croate au début du siècle dernier, l'autre africaine au début de notre siècle. Comme en italien, le mot Partenza signifie départ dans le dialecte parlé dans les îles croates.

Ce nouveau projet marque une nouvelle étape dans le travail de Renata Poljak. Elle y évoque comment les bouleversements politiques, économiques ou sociaux fragilisent des vies humaines, et comment les histoires d'émigrants se répètent sans cesse à travers l'histoire.

Renata Poljak installe souvent dans ses œuvres un jeu troublant entre fiction et réalité, mêlant séquences autobiographiques, documentaires ou mises en scènes. Jusqu'à récemment, son travail s'attachait notamment à explorer les conséquences sociales des conflits des années 1990 dans les Balkans et la banalisation actuelle d'expressions publiques de violence et d'intolérance. Concernée par l'état d'incertitude dans le présent et dans l'avenir, la peur, le sentiment d'impuissance, de désorientation et d'impasse ressentis face à la tragique brutalité de l'actualité, elle aborde aujourd'hui des questions géopolitiques plus globales. À travers ces histoires mêlées, Renata Poljak nous invite à partager avec poésie et subtilité le regard lucide, critique et profondément humaniste qu'elle porte sur notre société.

HRVATSKA KUĆA CROATIA HOUSE

Ambassade de la République de Croatie en France



1 - « Partenza »
Installation vidéo, 9' en boucle, 2016

2 - « America »
Dessin encadré, fusain et mine de plomb, 50 x 50 cm, 2016

Traduction du texte présent sur le dessin :
Au début du XXe siècle, mon arrière-grand-père est parti au Chili pour fuir la famine, laissant sa femme et ses deux enfants à Bol. Il était censé leur envoyer les billets pour le bateau afin qu'ils viennent le rejoindre. Il travaillait dans les rizières chiliennes. Mon arrière-grand-mère a vendu tout ce qu'elle avait et elle a attendu le prochain bateau. Il est arrivé avec une lettre: mon arrière-grand-père était décédé, emporté par une pleurésie.
Mon aïeule est demeurée sur la jetée, avec juste une valise et un parapluie noir.
Quelques décennies plus tard, je l'ai vue dans le personnage de La Jetée *de Chris Marker. Ma première vidéo, déjà, avait trouvé son inspiration dans la valise et le parapluie qu'elle nous a laissés en héritage dans sa petite maison à Bol.*

3 - « Conte de fées »
Dessin encadré, fusain et mine de plomb, 50 x 50 cm, 2016

Traduction du texte présent sur le dessin :
Pour combien de temps encore ?
Il était une fois un conte de fées qui racontait l'histoire d'une femme heureuse, avec son monde et son amour qui jamais ne l'avait quittée ni ne la quitterait. Et c'est bien pour ça que c'est un conte de fées.

4 - « Partenza »
Photographie découpée, tirage numérique noir et blanc, 50 x 70 cm, 2016
Edition de 3 + 2 épreuves d'artiste

5 - « Sans titre », série *Partenza*
Collage photo, tirage numérique noir et blanc sur tirage numérique noir et blanc, 50 x 70 cm, 2016
Edition de 3 + 2 épreuves d'artiste

6 - « Sans titre », série *Partenza*
Collage photo, tirage numérique noir et blanc sur tirage numérique noir et blanc, 50 x 70 cm, 2016
Edition de 3 + 2 épreuves d'artiste